

L'Abeille et l'entreprise

Histoire d'une analogie récurrente

Pierre Chaudat

Maitre de Conférences en sciences de gestion, Université d'Auvergne (Clermont-Ferrand I)

L'abeille fascine, une évidence pour les apiculteurs, une référence pour les gestionnaires et économistes. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer avec quelle régularité les auteurs illustrent leurs propos de références apicoles. Sans aucun doute, l'abeille est l'animal le plus singé.

I Les similitudes de l'organisation du travail et de la ruche

Dans notre société où la performance est érigée en principe incontournable, les hommes n'ont cessé de prescrire des leviers de progression. A cet égard, la réflexion porte tout azimut sur l'amélioration de la chaîne logistique, sur l'orientation de la stratégie d'entreprise, sur l'utilisation des outils financiers ou comptables etc, mais également sur l'humain et son organisation au travail. Le terme d'organisation en sciences de gestion apparaît comme une réponse structurée à l'action collective, comme un ensemble relativement contraignant et simultanément comme une construction collective dynamique favorisant l'accomplissement des projets communs. Ainsi, défini comme un construit social, nos organisations modernes se caractérisent aujourd'hui par une complexe - et plus ou moins affirmée - répartition des tâches. Celle-ci s'affiche d'une façon horizontale mais également d'une façon verticale. Pour être plus précis à l'égard de cette notion, la verticalité peut se décrire comme une hiérarchie organisée formelle ou spontanée (leadership). L'exemple le plus criant d'organisation taylorienne moderne est celui des call centers. Du lever du soleil jusqu'à son coucher, d'une façon robotisée, des opérateurs divulguent des scripts, qui laissent peu de place à l'improvisation, sous le regard averti d'un supérieur.

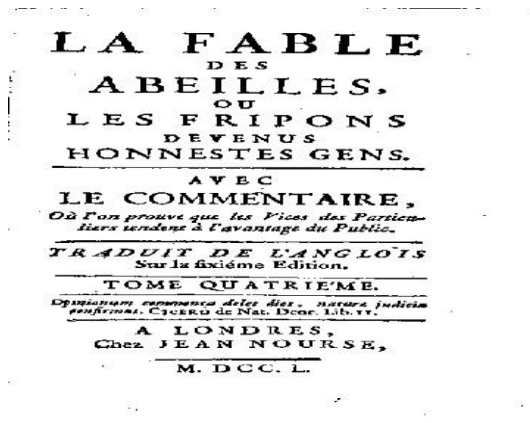
Forcément, avec une telle façon de concevoir nos organisations du travail, la « biz » apicole ne peut que ventiler les écrits de nos penseurs. A travers la vie de nos avettes, de nombreuses similitudes se profilent. La ruche se présente comme une organisation hiérarchisée : une reine sur laquelle le travail quotidien des ouvrières repose, des ouvrières préparées à un travail structuré où chacune exécute et duplique des tâches standardisées dans un objectif commun.

II Rétrospective des auteurs les plus marquants

Avant d'évoquer les plus illustres et célèbres références d'auteurs, il est intéressant de constater que le langage des gestionnaires emprunte inlassablement un vocable et un style rhétorique liés à l'apiculture. L'essaimage est l'un des plus connus. Elle consiste pour un ancien salarié à construire sa propre structure. Par ailleurs et d'une façon plus accessoire et connotée, des termes comme « enfumé », ou « mielleux » relatifs à un comportement humain sont eux aussi usités.

→ Le bourdonnement du courant libéral

Le XVIIème siècle incarne un courant de pensée animé par les physiocrates. Le terme n'est pas anodin. En grec, phusis, la nature et kratos le pouvoir, évoquent d'une façon laconique, le pouvoir de la terre et de l'agriculture comme des sources essentielles de richesse. Ils sont les précurseurs du « laisser faire, laisser aller », une liberté économique relative au travail, aux biens mais aussi au capital. C'est ainsi que dans sa célèbre fable, Bernard de Mandeville, le néerlandais (1670-1763), illustre les bienfaits des vices individuels qui procurent une prospérité collective. C'est parce que chaque abeille poursuit son intérêt personnel que la ruche dans sa collectivité prospère. L'abeille joue le rôle de l'animal anthropomorphe jouant le rôle des forces vives et évoluant dans une société-essaime.



Plus tard, en réaction au mouvement libéral, Léon Walras, le français (1834-1910) dans son œuvre relative à « la répartition de la richesse sociale », exprimera son opposition relative aux pensées libérales de la façon suivante : « Peut-être un jour viendra-t-il où l'homme travaillera et épargnera sous l'impulsion unique de l'amour d'autrui, ou en vertu d'un instinct passionné comme font les fourmis et les abeilles. Mais contrairement au sentiment des communistes - fraternitaires et des Fourieristes, j'estime que nous n'en sommes pas là et que, pour une longue période de vie humanitaire, qui s'ouvre devant nous, nous avons à prendre l'homme avec une base animale et un couronnement proprement humain, égoïste d'abord, altruiste ensuite ».

Dans la même veine contestataire, Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon, le français (1760-1825), s'interroge courageusement à travers sa parabole des « abeilles et des frelons » sur le fondement économique et social de l'ancien régime. Supposer que « la France perde subitement ses cinquante premiers chimistes, ses cinquante premiers physiologistes, ses cinquante premiers mathématiciens, ses cinquante premiers poètes... », alors la nation deviendrait « un corps sans âmes », mais dans l'hypothèse où le pays perdrait « Monsieur, frère du roi, Monseigneur le duc d'Angoulême, Monseigneur le duc de Berry », et « tous les grands officiers de la couronne, tous les ministres d'Etat ... », « il n'(en) résulterait aucun mal politique pour l'État ». Bref, sans les frelons parasites et grâce aux abeilles industrieuses, un avenir s'offre à la Nation. Autre paternité à attribuer à ce même auteur, une œuvre tout aussi satyrique « Sur la querelle des abeilles et des frelons ». Elle démontre que « l'art de gouverner... se réduit à donner la plus forte portion du miel prélevé sur les abeilles à celle des deux grandes classes de frelons qui sert les vues du gouvernement ». Dans le même rôle, les nobles endossent le costume de frelon et le peuple, celui des abeilles. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à révéler et preuve de son impétuosité, il sera traité devant la cour d'assise.

→ La piqûre marxiste

A la fin du XIX^{ème} siècle, Karl Marx, l'allemand (1818-1883), faisant de la lutte des classes un principe général d'explication, souligne son opposition à la doctrine libérale de la main invisible. Il déclare que : « l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche ». Autrement dit, le travail est humain par essence et l'activité animale ne peut être considérée comme un "travail". Autre allusion marxiste au monde des abeilles, « la coopération, telle que nous la trouvons à l'origine de la civilisation humaine, chez les peuples chasseurs, dans l'agriculture des communautés indiennes, etc., repose sur la propriété en commun des conditions de production et sur ce fait, que chaque individu adhère encore à sa tribu ou à la communauté aussi fortement qu'une abeille à son essaim ».



(illustration à voir au niveau des droits d'auteur)

→ Le butinage quotidien

A travers ces dernières lignes, il est illusoire de pouvoir dresser d'une façon exhaustive et synoptique, toutes les allusions apicoles quotidiennes. Une simple recherche sur des moteurs de recherche académique tel que ABI, EBSCO, CAIRN vous en convaincront aisément. Toutes les ressources florales de la gestion sont sollicitées. L'entrepreneuriat à travers l'accompagnement de la jeune entreprise. Sylvie Sammut l'exprime de la façon suivante « Telle l'abeille qui butine ici et là, l'accompagnant doit s'imprégner d'informations qu'il transformera, par son savoir, en connaissance et qu'il retransmettra au créateur ». Le marketing, Manan Salzman et ses co-auteurs, distinguent deux types d'acteurs. « Les alphas sont ceux qui initient les tendances et adoptent les nouvelles idées et technologies. Les abeilles au contraire, permettent la propagation des tendances au reste de la population ». Ou enfin dans le domaine de la stratégie, Olivier Babeau évoque « le consultant, on l'a vu, est réputé apporter des « best practices » à un client. D'où vient ce savoir du consultant ? Des missions qu'il a réalisées auparavant. Il est comparable en cela à l'abeille qui va de fleurs en fleurs pour féconder chacune de la semence des autres ».

Nul ne doute que dans ce domaine peu intoxiqué par d'autres animaux, l'abeille a de beaux jours devant sa ruche.

Pour butiner plus loin, bibliographie :

Jean Michel Plane , *la théorie des organisations*, Editions Dunod, 2008.

Bernard Mandeville, *la Fable des abeilles, suivi de Recherches sur l'origine de la vertu morale*, Editions Berg International (traduit de l'anglais par Jean Bertrand), 2013.

Léon Walras, *études d'économie sociale : théorie de la répartition de la richesse sociale*, p 205-206, Editions F. Pichon, Paris, 1896.

Pierre Musso, *la parabole* De Claude-Henri de Saint-Simon Édité, Editions d'Ores, 2012.

Karl Marx, *le Capital*. Editions Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1965, vol 1, 1867.

Sylvie Sammut « l'accompagnement de jeune entreprise », *Revue française de gestion*, n°144, 2003.

Manan Salzman et al, *le marketing du bouche-à-oreille*. Éditions Pearson Education France, 2004.

Olivier Babeau, « les pratiques transgressives des consultants au service de la fabrique de la stratégie », *Revue française de gestion*, n°174, 2007.